

ORIENTALIA LOVANIENSIA
ANALECTA
————— 215 —————

SOURCES AND APPROACHES ACROSS DISCIPLINES IN NEAR EASTERN STUDIES

*Proceedings of the 24th Congress,
Union Européenne des Arabisants et Islamisants, Leipzig 2008*

edited by

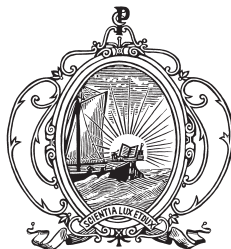
VERENA KLEMM and NUHA AL-SHA^ʿAR

with

L. BEHZADI, S. BRINKMANN, S. GÜNTHER and M. JAGONAK

in cooperation with

B. BACKE, H.-G. EBERT, L.M. FRANKE, M. KOERTNER and D. DE SMET



UITGEVERIJ PEETERS en DEPARTEMENT OOSTERSE STUDIES
LEUVEN – PARIS – WALPOLE, MA
2013

CONTENTS

FOREWORD	IX
--------------------	----

QUR'ĀN, RELIGION, PHILOSOPHY AND MYSTICS

ABBOUD Hosn – Beirut <i>Sūrat Maryam</i> and the Pre-Islamic Panegyric Ode: A Study of the Tripartite Structure	3
AL-SHA ^ʿ AR Nuha – London Between Love and Social Aspiration: The Influence of Ṣufī and Greek Concepts of Love on the Socio-Political Thought of the Ikhwān al-Ṣafā ^ʿ , Miskawayh, and al-Tawhīdī	25
BOTTINI Laura – Catane Entre informations bibliographiques et biographiques: les <i>Rijāl</i> de Najāshī	41
CALDERINI Simonetta – London Classical Sources on the Permissibility of Female Imams: An Analysis of Some <i>Ḥadīths</i> about Umm Warāqa	53
ARCAS CAMPOY María – La Laguna (Tenerife) À propos de la terminologie (<i>muṣṭalaḥāt</i>) du droit de succession (<i>al-farāʿid</i>): le Coran et le <i>Muwaṭṭaʿ</i>	71
FROLOV Dmitry – Moscow The Role of Prayers in the Composition of the Qur'ān	83
MELCHERT Christopher – Oxford Quantitative Approaches to Early Islamic Piety	91
PLATTI Emilio – Leuven Entre théologie et philosophie: des Arabes chrétiens dans l'œuvre de Shlomo Pines (1908–1990)	101
SCATTOLIN Giuseppe – Rome ʿAbd al-Mālik al-Kharkūshī (d. 407/1016). His Sufi Treatise <i>Tahdhīb al-asrār</i>	113

STRAFACI Antonella – Naples	
<i>Abālisa and Shayātīn: A Qarmaṭian-Ismā'īlī Interpretation. The Case of the Kitāb shajarat al-yaqīn</i>	127
VAN LEEUWEN Richard – Amsterdam	
Reformist Islam and Popular Beliefs: Rashīd Riḍā's Attack against the Cult of Shrines	141
VAN REETH Jan – Antwerpen	
Le <i>mi'rāğ</i> du Prophète ... ou les mirages d'une recherche effrénée?	155
WAARDENBURG Jacques – Geneve	
Studying Islam as a Living Religion: Reflections	173
STATE AND SOCIETY IN HISTORY AND THE PRESENT	
ARAT Mari Kristin – Strasbourg	
Les interdictions du foulard en France, en Allemagne et en Turquie	187
BADRY Roswitha – Freiburg	
Norms, Gender, and Political Representation: Recent Experiences of the Women's Movement in Jordan (c. 1995–2007)	207
CARBALLEIRA DEBASA Ana María – Granada	
Poverty and Charity in al-Andalus: The Case of Pious and Family Endowments	221
HÄMEEN-ANTTILA Jaakko – Helsinki	
Khālīd ibn Ṣafwān – Between History and Literature	233
PELLITTERI Antonino – Palermo	
Les articles sur la Palestine (1947–1948) du Ṣayḥ Muḥammad al-Bashīr al-Ibrāhīmī: l'autre face du texte entre discours politique et histoire	243
REINFANDT Lucian – Vienna	
The Political Papyrologist: Adolf Grohmann (1887–1977)	251
SHATZMILLER Maya – London (Ontario, Canada)	
The Role of Money in the Economic Growth of the Early Islamic Period (650–1000)	271

LITERATURE AND RHETORIC

ATTAR Samar – Sydney	
The Futility of Friendship with Egoistic Westerners in Modern Arabic Texts	309
BAFFIONI Carmela – Naples	
Nāṣir-i Khosrow, Translator of the <i>Ikhwān al-Ṣafāʾ</i> ?	319
CASSARINO Mirella – Catane	
La conception du temps dans le <i>Kitāb al-imtāʿ waʾl-muʿānasa</i> : poétique de l'obscurité et texture du conte	333
CORRAO Francesca M. – Naples	
Street Performers in the Shadow Plays of Ibn Dāniyāl al-Mawṣilī	343
DZIEKAN Marek M. – Lodz	
ʿImād ad-Dīn Ḥalīl und seine islamische Literaturtheorie und -kritik	353
MICHALAK-PIKULSKA Barbara – Cracow	
The Beginnings of Short Story Writing in Qatar	361
OSSIPOVA Christina – Moscow	
The System of Colouration in Medieval Arabic Wine Poetry .	371
SCHIPPERS Arie – Amsterdam	
Flower Poems in Arabic, Judeo-Arabic and Hebrew Andalusian Poetry	381

PHILOLOGY AND LINGUISTICS

BELHAJ Abdessamad – Budapest	
Rhétorique arabe et théologie: quelques lieux communs . . .	397
GHERSETTI Antonella – Venice	
Établir les sources ou de la façon d'écrire correctement: les <i>Kitāb al-Ḥaṭṭ</i> d'Ibn al-Sarrāğ et d'al-Zağğāğī	405
SERRANO-NIZA Dolores – La Laguna (Tenerife)	
Le labyrinthe des mots: «cruauté» et «violence» dans les ouvrages de <i>luğā</i>	425

TORLAKOVA Ludmila – Bergen	
<i>ʿAḡʿalu min kadhā</i> : Comparative Idioms in Medieval Arabic Dictionaries	437

MATHEMATICS AND ASTRONOMY

AGUIAR AGUILAR Maravillas – La Laguna (Tenerife)	
A Contribution on the Textual History of Islamic Astronomical Instruments. The Production of Arabic Texts on the Sine Quad- rant Devoted to Teaching from the Thirteenth to Sixteenth Centuries	455
MARTOS Juan – Madrid	
Les premiers mathématiciens dans al-Andalus	465
NASH Harriet, AGIUS Dionisius A. – Exeter	
Star Charts from Oman	479
THOMANN Johannes – Zurich	
A Mathematician's Manifesto on Scientific Reasoning against Religious Convictions	491

ART AND EPIGRAPHY

GRASSI Vincenza – Naples	
Abbreviations and Mock Inscriptions in Arabic Epigraphy	505
SOUTO Juan A. † – Madrid	
Graffiti in the <i>miḥrāb</i> of the Great Mosque of Cordova	525

ÉTABLIR LES SOURCES OU DE LA FAÇON
D'ÉCRIRE CORRECTEMENT: LES *KITĀB AL-ḤAṬṬ* D'IBN
AL-SARRĀĠ ET D'AL-ZAĠĠĠĠ

Antonella GHERSETTI

Venice

*I'ġāmu l-kitābi yamna'ū mina l-isti'ġām*¹

Le secrétaire de Sulaymān b. 'Abd al-Malik négligea de mettre les points diacritiques dans une lettre qu'il rédigea pour son gouverneur de Médine et dans laquelle il lui dit 'Compte (*aḥṣi*) les efféminés qui se trouvent auprès de toi.' Le gouverneur lit ce mot *iḥṣi* (châtre) et en fit châtrer quelques-uns ...²

Cette anecdote qui concerne un cas de *taṣḥīf*³ aux conséquences plutôt fâcheuses, du moins pour les victimes de l'erreur, n'est qu'un des nombreux exemples qui tournent autour des possibilités d'ambiguïté typiques de l'écriture arabe. Ce genre d'anecdotes, dont l'authenticité ne peut évidemment pas être prouvée, pullule dans les ouvrages littéraires sur le *taṣḥīf*

¹ AL-ṬAWĀBA, cité par AL-TAWḤĪDĪ, *al-Risāla fī l-kitāba*, dans: *Rasā'il*, éd. Ibrāhīm al-Kaylānī, Dimašq, 1985, p. 264.

² AL-ṢŪLĪ, *Adab al-kuttāb*, éd. Muḥammad Bahġat al-Aṭarī (rev. Maḥmūd Šukrī al-Ālūsī), al-Qāhira, 1341 h., p. 59. E. K. ROWSON, *The Effeminate of Early Medina*, dans: *Journal of the American Oriental Society* 111 (1991), pp. 671–693, mentionne plusieurs occurrences de cette célèbre anecdote (p. 691 et n. 151; une source à ajouter à la liste est ḤĀĠĠĠ ḤĀLĪFA, *Kaṣf al-zunūn*, éd. Muḥammad Šaraf al-Dīn Yāltqāyā et Rif'at Bīlgah al-Kilīsī, 3^e réimpr., Tehran, 1378/1947, vol. 1, s.v. *ḥaṭṭ*).

³ *Taṣḥīf* (considéré synonyme de *tahrīf*) est le terme normalement utilisé pour désigner les erreurs de lecture (*al-ḥaṭa' fī l-ṣaḥīfa allatī yuktabu fihā*, IBN MANZŪR, *Lisān al-'arab*, s.v. *taṣḥīf*), surtout pour les mots ayant le même *rasm* mais des points diacritiques différents. Al-Šarīf al-Ġurġānī (m. 816/1413), dans son dictionnaire des termes techniques, définit plus précisément *taṣḥīf* comme «lire un mot autrement que celui qui l'a écrit l'entendait, ou que ce qui est fixé par convention» (*an yuqra'a al-šay'u 'alā ḥilāfī mā arāda kātibuhu aw 'alā mā ṣalaha'ū 'alayh, al-Ta'rīfāt*, éd. 'Abd al-Raḥmān 'Umayra, Bayrūt, 1407/1987, p. 87). Le *taṣḥīf* affecterait la forme et le sens (*al-lafz wa-l-ma'nā ma'an*), tandis que le quasi-synonyme *tahrīf* n'affecterait que la forme à l'exclusion du sens (*al-lafz dūna l-ma'nā*) (ibidem, p. 81); mais cmp. Ibn Manzūr, *LA*, s.v. *tahrīf*, selon lequel *tahrīf* affecterait aussi le sens (*taġyīr al-ḥarf 'an ma'nāhu wa-l-kalīma 'an ma'nāhā*). Deux exemples de *taṣḥīf*, un touchant à la forme et l'autre à la signification, sont rapportés p.e. par Ibn Ḥiġġa al-Ḥamawī (m. 837/1434), dans le cadre d'un défi littéraire (*Tamarāt al-awraq*, éd. Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm, Bayrūt, 1407/1987, pp. 25–26).

mais aussi dans les ouvrages d'*adab* où elles étaient placées pour leur côté divertissant et humoristique.

Ces historiettes constituent aussi un indice de la crainte de l'erreur de lecture, qui était toujours aux aguets, au point que «les érudits musulmans étaient constamment sur leurs gardes quant aux fautes, fléau omniprésent de l'écriture». ⁴ Le petit nombre de graphèmes utilisés pour indiquer les phonèmes, uni à l'emploi parcimonieux des diacritiques, et la notation défective des voyelles ne permettaient en fait qu'une lecture basée sur la reconnaissance des mots eux-mêmes. Les scribes avouaient ouvertement leur antipathie pour la notation des voyelles (*taškil*) et des points diacritiques (*i'ğām*), à laquelle ils n'avaient recours qu'en cas d'ambiguïté de lecture. ⁵ Les voyelles étaient donc omises, et cela surtout dans les documents adressés aux gens de pouvoir, car on considérait qu'il n'était pas respectueux de leur prêter la possibilité de se tromper dans la lecture; ⁶ par contre, dans les documents adressés aux subalternes, une certaine redondance (*ziyāda*) dans la notation était conseillée pour éviter toute possibilité d'erreur dans l'exécution des ordres.

Si les ambiguïtés de lecture constituaient un souci pour les savants musulmans, d'autres problèmes relevant de l'orthographe suscitaient l'inquiétude des grammairiens et des puristes: l'écriture de la *hamza* avant tout, mais aussi les modifications (*ibdāl*) des lettres faibles (*wāw* ou *yā'*) de la racine, la notation écrite des phonèmes qui n'étaient pas prononcés ou, au contraire, la non-notation des phonèmes prononcés, ainsi que l'habitude d'écrire ensemble deux mots normalement séparés. Toutes ces questions, ainsi que d'autres moins importantes, sont abordées dans les traités d'orthographe

⁴ F. ROSENTHAL, *Tašhīf*, dans: *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., vol. 10, Leiden, 2002, p. 373. Pourtant, ce n'est qu'au IV^e/X^e siècle qu'apparaît une littérature consacrée spécifiquement aux problèmes de *tašhīf*.

⁵ L'habitude est constante: voir p.e. TĀŠKÖPRÜZĀDEH, AĤMAD B. MUŞTAFĀ (m. 968/1561), *Miftāḥ al-sā'ada wa-miṣbāḥ al-siyāda*, Bayrūt, s.d., vol. 1, p. 90: «à notre époque les points diacritiques (*al-naqṭ wa-l-i'ğām*) sont indispensables dans le texte coranique; pour ce qui est du reste, ils sont indispensables quand on craint l'ambiguïté», repris à la lettre par ḤĀĠĠĪ ḤALĪFA, *Kašf*, vol. 1, col. 712–713.

⁶ Voir p.e. AL-ŞŪLĪ, *Adab*, p. 57; IBN DURUSTAWAYH, *Kitāb al-kuttāb*, éd. Louis Cheikho, Bayrūt, 1921, p. 5; AL-ŞĀBĪ' (m. 448/1056), *Rusūm dār al-ḥilāfa*, éd. Miḥā'il 'Awwād, 2^e éd., Bayrūt, 1496/1986, p. 104. Certains secrétaires préféraient par contre s'adresser aux souverains dans une calligraphie excellente et en ayant recours à une notation complète (AL-ŞŪLĪ, *Adab*, p. 57). La même attitude reste longtemps inchangée, car, par exemple, à une époque bien plus tardive par rapport aux sources que nous avons consultées (IX/X^e siècle), ḤĀĠĠĪ Ḥalifa affirme que «mettre de nombreux points diacritiques dans les écrits correspond à une mauvaise opinion vis-à-vis du destinataire» (*yuqālu: kaṭratu l-naqṭi fī l-kitābi sū'u l-ẓanni bi-l-maktūbi ilayh*, *Kašf*, vol. 1, col. 713).

traduire «de la façon d'écrire correctement») sont de rigueur dans les manuels pour secrétaires: nous en avons des exemples excellents dans les deux traités d'Ibn Durustawayh (m. 346/957) et d'Ibn al-Naḥḥās (m. 338/950), le premier important grammairien, traditionniste et commentateur coranique et le deuxième grammairien versé dans la poésie et le Coran. Le *Kitāb al-kuttāb* (connu aussi comme *Adab al-kuttāb*) d'Ibn Durustawayh traite amplement des questions d'orthographe;¹² il en va de même pour ce qui est du *Ṣinā'at al-kuttāb* d'Ibn al-Naḥḥās, dont la troisième section est consacrée à *al-ḥaṭṭ wa-l-ḥiğā'*.¹³ Abū Bakr al-Ṣūlī, homme de lettres et courtisan (m. 335/947), dans son manuel à l'usage des scribes, consacre aussi un chapitre entier à l'importance d'une graphie soignée, bien que son approche soit bien moins poussée d'un point de vue linguistique par rapport à celle des deux manuels cités ci-dessus.¹⁴

L'énonciation des règles orthographiques méritait un traitement plus spécifique et bien plus approfondi de la part des grammairiens qui rédigeaient des ouvrages expressément consacrés à ce sujet: le seul index du volume de Sezgin consacré à la grammaire énumère treize titres pour les *Kitāb al-ḥiğā'* et quatre titres pour les *Kitāb al-ḥaṭṭ*,¹⁵ ce qui fait globalement dix-sept titres entre la naissance de la littérature grammaticale et 430/1038. Parmi les auteurs les plus importants figurent al-Mubarrad (m. 285 ou 286 / 898 ou 899), pour lequel on mentionne un *Kitāb al-ḥaṭṭ wa-l-ḥiğā'*¹⁶ et certains de ses élèves directs («*aṣḥāb al-Mubarrad*»),

¹² Le 1^{er} chapitre p.e. est axé sur la graphie de la *hamza*, le 2^e et le 3^e sur la graphie d'*al-mamdūd wa-l-maqṣūr* etc., tandis que le 12^e et dernier traite de ce qui est «erronément considéré» comme faisant partie de l'orthographe (*ḥiğā'*), comme les formules d'ouverture des documents et les dates.

¹³ IBN AL-NAḤḤĀS, *Ṣinā'at al-kuttāb*, éd. Badr Aḥmad Ḍayf, Bayrūt, 1410/1990, pp. 136–156. L'auteur a souvent une attitude très critique envers les conventions orthographiques établies par les «modernes», tout comme il en critique âprement certaines formules considérées comme non correctes, et leur préfère celles des «anciens». Bien qu'il s'agisse d'un manuel pour secrétaires, Ibn al-Naḥḥās (qui est et reste un grammairien accompli) est plutôt négatif vis-à-vis des conventions suivies par les scribes, qui vont à l'encontre des règles édictées par les grammairiens, ce qui nous donne un aperçu sur la rivalité qui existait entre ces deux catégories de savants.

¹⁴ *Adab*, pp. 41 et suiv.; étant donné la formation de l'auteur et le milieu courtois où il vivait, l'attention est plutôt retenue par le côté calligraphique et par les dictons et les aphorismes sur *ḥaṭṭ* et *kitāba*. Malgré cela, et au-delà des valeurs esthétiques attribuées à l'écriture, l'ambiguïté de la graphie arabe était toujours présente à l'esprit de l'auteur, qui cite à ce propos un aphorisme attribué à Galien «L'écrit est un discours mort que le lecteur prend comme il veut» (*al-kitābu kalāmūn mayyitun yatanāwaluhu qārī'uhu kamā ṣā'a*, AL-ṢŪLĪ, *Adab*, p. 43).

¹⁵ F. SEZGIN, *Geschichte des arabischen Schrifttums* Bd. 9: *Grammatik bis ca. 430 H.*, (dorénavant GAS), Leiden, 1984, pp. 361–363.

¹⁶ AL-BAĞDĀDĪ, *Īdāḥ al-maknūn*, éd. Muḥammad Šaraf al-Dīn Yāltqāyā et Rif'at Bīlgah al-Kilīsī, 3^e réimpr., Tehran, 1378/1947, col. 292.

comme Ibn Durustawayh et Ibn al-Sarrāġ.¹⁷ Pour le premier, on signale un *Kitāb al-hiġā'*,¹⁸ tandis que pour le deuxième deux titres (qui se réfèrent en fait au même livre) sont indiqués: le *Kitāb al-ḥaṭṭ* et le *Kitāb al-hiġā'*.¹⁹

Parmi tous ces ouvrages, deux ont retenu notre attention. Ils ont été rédigés par deux grammairiens d'une importance primordiale dans l'histoire de la linguistique arabe: Ibn al-Sarrāġ (m. 316/929), que nous venons de mentionner, et son élève al-Zaġġāġī (m. ca. 337/948), qui représentent deux approches différentes et complémentaires de la linguistique.²⁰

Le premier traité qui fait l'objet de notre analyse est le *Kitāb al-ḥaṭṭ*²¹ d'Abū Bakr Muḥammad Ibn al-Sarrāġ.²² Ce célèbre linguiste, dont l'ouvrage le plus connu est le *Kitāb al-uṣūl fī l-naḥw*, était l'élève le plus jeune et préféré d'al-Mubarrad; il était en même temps maître et condisciple d'al-Zaġġāġī, qui était lui aussi compté parmi les élèves d'al-Mubarrad. Sa formation linguistique avait été complétée par l'étude de la musique et de la logique, et parmi ses intérêts la prosodie et la poésie sont aussi énumérées: on sait qu'il est l'auteur d'un *Kitāb al-'arūd* et d'un *Kitāb al-šī'r wa-l-šū'arā'*, et qu'il aimait versifier.²³ Sa formation philosophique ainsi que sa connaissance de la prosodie sont en effet bien évidentes dans le petit traité qui nous occupe ici, soit dans la façon d'aborder le sujet, soit dans l'organisation de l'ouvrage qui suit une subdivision logique poussée.

Les questions touchant à l'orthographe ne font pas l'objet d'un traitement spécifique dans le *Kitāb al-uṣūl fī l-naḥw* qui ne contient aucune section consacrée à *al-ḥaṭṭ* ou à *al-hiġā'*, bien que les questions d'orthographe y soient aussi prises en considération, mais avec un découpage

¹⁷ AL-ZUBAYDĪ, *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-luġawiyīn*, éd. Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm, 2^e éd., Miṣr, s.d., pp. 112–114 et 116.

¹⁸ Ibidem, p. 116 et ḤĀĠĠĪ ḤALĪFA, *Kašf*, vol. 2, col. 1377.

¹⁹ GAS 9, p. 363 et H. FLEISCH, *Ibn al-Sarrāġ*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., vol. 3, Leiden — Paris, 1975, pp. 954–955, d'après Yāqūt qui mentionne les deux titres séparément.

²⁰ G. BOHAS, J.-P. GUILLAUME, D. E. KOULOUGHLI, *The Arabic Linguistic Tradition*, Washington, 2006, pp. 9–12 parlent de l'approche du type *uṣūl* pour Ibn al-Sarrāġ et de l'approche du type *'ilal* pour al-Zaġġāġī.

²¹ Édité par 'Abd al-Ḥusayn Muḥammad, sur la base de l'*unicum* conservé à Rabat, dans: *al-Mawrid* 5,3 (1976), pp. 103–134; voir R. WEIPERT, *Classical Arabic Philology and Poetry: A Bibliographical Handbook of Important Editions from 1960 to 2000*, Leiden — Boston — Köln, 2002, p. 96, n. 516.

²² C. BROCKELMANN, *Geschichte der arabischen Litteratur*, (dorénavant *GAL*), Supplementband 1, Leiden, 1937, p. 174; GAS 9, pp. 82–85 (voir aussi 7, p. 353 et 8, p. 101); FLEISCH, *Ibn al-Sarrāġ*; sur son ouverture mentale et l'originalité de certaines de ses opinions voir Š. ḌAYF, *al-Madāris al-naḥwiyya*, Miṣr, 1976, pp. 140–144.

²³ ḌAYF, *Madāris*, p. 140.

différent par rapport au *Kitāb al-ḥaṭṭ*.²⁴ L'intérêt d'Ibn al-Sarrāğ pour la matière se manifeste plutôt dans ce deuxième titre, un ouvrage systématique et très détaillé qui, sans négliger d'énoncer des principes à caractère général, aborde toutes les questions d'orthographe qui auraient pu poser des problèmes.

Le prologue, qui introduit des notions fondamentales en grammaire telle la tripartition des parties du discours, contient aussi des précisions intéressantes à propos du rapport entre parler et écrit. L'écriture est définie comme une représentation de deuxième degré: comme le discours (*kalām*) représente une réalité psychologique, c.-à.-d. les idées (*mā fī l-naḥs*), l'écriture (*kitāb*) représente à son tour le discours (p. 107). De cela découle implicitement la nécessité de la correction orthographique, en ce qu'elle est un indice de la compétence linguistique.²⁵ En vertu de cette correspondance, selon laquelle l'écrit n'est que la facette visuelle du parler, il faudrait noter dans l'écriture tous les graphèmes qui représentent les phonèmes composant les mots, sans rien y ajouter ou soustraire (*min ḡayr ziyāda wa-lā nuqṣān*, p. 107). Le principe orthographique à suivre serait donc la notation pratiquée par les professionnels de la prosodie (*al-ʿarūḍiyyūn*) qui écrivent les mots *exactement* comme ils sont prononcés. Donc, p.e. أررحمان (plutôt que أررحمن) serait la façon correcte d'écrire le mot, étant donné que dans le parler la *lām* n'est pas prononcée et que la *rā* est redoublée. Le deuxième principe énoncé par Ibn al-Sarrāğ prescrit d'écrire chaque mot «selon la prononciation isolée» (*al-kalimatu tuktabu ʿalā lafziḥā munfarida*), sans tenir compte du contexte: on doit donc écrire *ibn* même si la voyelle initiale disparaît dans la prononciation, qui devient donc *bn* dans le contexte. La priorité du parler par rapport à l'écrit est affirmée à plusieurs reprises (p.e. *al-ḥaṭṭu tābiʿun wa-l-lafzu matbūʿun*, p. 107). Le prologue continue avec le traitement du statut problématique de la *hamza* et de sa position initiale dans l'alphabet²⁶ et se termine par l'énonciation de la méthode qu'Ibn al-Sarrāğ suit pour rédiger chaque point de son traité: description et énumération des preuves à

²⁴ Voir p.e. pour *al-ibūdāʿ*, *Kitāb al-uṣūl fī l-naḥw*, éd. ʿAbd al-Ḥusayn al-Fatī, Dimašq, 1408/1988, vol. 2, pp. 361–406 et *Ḥaṭṭ*, pp. 108–117.

²⁵ Le rapport inverse est aussi vrai: «celui qui sait parler correctement sait aussi écrire correctement» (*man ʿarafa ṣawāba al-qawli ʿarafa ṣawāba al-ḥaṭṭ*, IBN AL-SARRĀĠ, *Ḥaṭṭ*, p. 134). L'idée est répandue: voir aussi p.e. «L'erreur dans l'orthographe est comme l'erreur dans l'expression orale» (*fa-inna l-ḥaṭṭa ʿa fī l-ḥiğāʿi ka-l-ḥaṭṭa ʿi fī l-lafz*, Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī, m. 521/1127, *al-Iqtīdāb fī šarḥ Adab al-kuttāb*, éd. Muṣṭafā al-Saqqā-Ḥāmid ʿAbd al-Mağīd, [al-Qāhira], 1981, vol. 1, p. 137).

²⁶ C'est une question abordée aussi par AL-ZAGĠĠĠĠĠĠ (*Kitāb al-ḥaṭṭ*, éd. Ġānim Qaddūrī al-Ḥamad, ʿAmmān, 2006, pp. 45 et suiv.).

l'appui, explication de la cause (*al-'illa*) et passage en revue des arguments des grammairiens,²⁷ qu'il y ait accord ou divergence (pp. 107–108).

Pour ce qui est du contenu du traité, Ibn al-Sarrāğ énumère les matières suivantes: le commencement, la fin des mots (*waqf*, «la séparation du mot de ce qui le suit»),²⁸ la liaison (*al-ibtidā' wa-l-wuqūf wa-l-waṣl*), la commutation (*al-ibdāl*), l'addition et l'élision, la conjonction de deux éléments séparés (c.-à-d. les mots composés) (p. 107). Ce découpage est respecté dans le plan de l'ouvrage, où des découpages ultérieurs prennent en considération tous les cas possibles. L'exposition de la matière suit le principe des «subdivisions exhaustives» (*taqāsīm*) qu'Ibn al-Sarrāğ applique aussi dans le *Kitāb al-uṣūl* et qu'il avait emprunté à la logique étudiée sous la direction d'al-Fārābī (m. 339/950).²⁹ L'agencement des explications des phénomènes orthographiques suit la tripartition des parties du discours (*ism, fi'l, ḥarf*) affectées par les phénomènes énumérés ci-dessus. À titre d'exemple, la première section (*al-ibtidā' wa-l-wuqūf wa-l-waṣl*) propose avant tout une division entre *waṣl* et *wuqūf*; à l'intérieur du chapitre consacré à *al-wuqūf*, on retrouve quatre chapitres ultérieurs consacrés à *ism, fi'l, ḥarf* plus *qawāfī*, dont le premier (*ism*) est à son tour divisé en quatre chapitres selon les différentes catégories du *ism* (*zāhir sālim, zāhir mu'tall, mukannā, mubham mabnī*). La matière est donc organisée de la façon suivante: la définition du sujet du chapitre, du sous-chapitre ou de la section, la liste de tous les cas où le phénomène peut se manifester, l'analyse détaillée de chaque cas.

Un exemple ultérieur de l'agencement en «subdivisions exhaustives» pourrait être le phénomène du *taḥfīf al-hamza* (pp. 116 et suiv.). Ibn al-Sarrāğ commence par affirmer que la *hamza* ne peut se présenter que dans deux conditions: *sākina* (cas a) ou *mutaḥarrika* (cas b). À partir de ce doublet, une autre subdivision s'annonce, car pour chaque élément du doublet il existe différentes possibilités. Pour le premier volet, la *hamza sākina* (cas a) peut en fait être précédée par *fatha* (cas a1) ou par *kasra* (cas a2) ou par *ḍamma* (cas a3), et pour chacun de ces cas, on énonce la règle (la forme du support) et on en donne des exemples. Pour le deuxième volet, la *hamza mutaḥarrika* (cas b), une subdivision ultérieure est mise en cause: la *hamza mutaḥarrika* peut en fait être précédée par un élément *sākin* (cas b1) ou par un *mutaḥarrik* (cas b2). Ici le schéma se complique encore, car chacun de ces deux cas prévoit plusieurs possibilités: la

²⁷ Parmi les autorités sur lesquelles repose le *Kitāb al-ḥaṭṭ* on compte al-Ḥalīl, al-Aḥfaš al-Kabīr, Yūnus.

²⁸ *Qaṭ'u l-kalimati 'ammā ba'dahu*: AL-ĞURĠĀNĪ, *Ta'rifāt*, p. 309.

²⁹ BOHAS, GUILLAUME, KOULOUGHLI, *Arabic*, p. 10.

hamza mutaḥarrika (cas b1) précédée par un élément *sākin* peut en effet être précédée par une *wāw* ou une *yā'* de prolongation (cas b1.1, b1.2), ou ne pas l'être (cas b1.3, b1.4). Ainsi de suite, chaque possibilité est prise en considération et épuisée dans tous ses détails avec une rigueur de méthode admirable. De quoi faire tourner la tête à ceux qui chercheraient des lumières sur des problèmes concrets de graphie ...

La façon systématique de procéder dans l'argumentation est aussi un des traits saillants du *Kitāb al-ḥaṭṭ*: pour chaque point analysé, Ibn al-Sarrāḡ énonce les principes généraux, pour passer ensuite à l'énonciation des cas qui s'écartent de la norme. Les notions de *aṣl* (principe)³⁰ et *qiyās* (norme) sont toujours mises en cause dans les argumentations auxquelles l'auteur a recours pour expliquer les cas problématiques ou pour démontrer le bien fondé de la forme qu'il considère la meilleure parmi les formes possibles. Un cas intéressant de cette façon de procéder est celui de la commutation (*ibdāl*) de la *hamza* (p. 117): la norme et le principe (*al-qiyās wa-l-aṣl*) prescrivent de l'écrire toujours avec support *alif* (cmp. al-Zaḡḡāḡī, *Ḥaṭṭ*, p. 40). Mais comme certains Arabes (*al-ʿarab*) pratiquent l'allègement de la *hamza*, les scribes — du consentement de tous — l'écrivent sur des supports qui diffèrent selon le contexte vocalique (ce qui est expliqué en détail dans ce qui précède), même s'il y a parfois désaccord entre eux sur certains points. Voilà un cas où la théorie et la règle sont contredites par les données linguistiques, ce dont les scribes (sans doute plus sensibles aux problèmes immédiats posés par l'écriture et moins sensibles aux contraintes grammaticales) ont dû tenir compte dans la pratique. En grammairien expérimenté, Ibn al-Sarrāḡ fait le lien entre cette pratique scripturale et les principes généraux qu'il a introduits dans le prologue, et énonce la règle qui prescrit que «chaque *hamza* doit donc être écrite selon sa prononciation (*ʿalā l-laḫḫ*)» (p. 117).³¹ Outre qu'il est un exemple d'une façon de procéder, ce passage est intéressant parce qu'il constitue un indice du rôle important joué par la catégorie des *kuttāb* dans la vie culturelle et, en particulier, dans l'établissement de conventions (souvent destinées à devenir des normes), ainsi que du rapport dialectique entre cette catégorie et celle des grammairiens, les deux étant supposées faire face aux questions linguistiques.

³⁰ Dans ce sens, *aṣl* est utilisé fréquemment déjà à partir de l'introduction (p.e. p. 107 et p. 108).

³¹ La correspondance nécessaire entre notation graphique et matière phonologique est d'ailleurs soulignée à plusieurs reprises: p.e. quand Ibn al-Sarrāḡ aborde la question de la fin des noms sains, il remarque que «le féminin est toujours marqué par la *hā'* *al-ta'nūt* malgré le fait (nous soulignons) qu'elle soit prononcée *tā'* dans les cas de liaison» (p. 109).

Si l'orthographe est, par définition, la partie de la grammaire qui propose et codifie les règles touchant aux phénomènes graphiques, règles qui varient avec le temps³² et en fonction de l'usage, il faudra remarquer que l'usage semble ne pas être le principe le plus important adopté par les grammairiens. La morphophonologie (*taṣrīf*) est souvent mise en cause. Par exemple, il faudra remonter à la nature des glides de la racine (*yā'* ou *wāw*), et donc connaître l'étymologie du mot, pour déterminer la forme de la lettre à choisir dans l'écriture: *alif* finale sera donc, selon les cas, *alif maqṣūra* ou *alif ṭawīla* (p. 124; cmp. al-Zağğāğī, *Ḥaṭṭ*, pp. 28–29).³³ Pourtant il revient à la syntaxe de jouer un rôle primordial: en fonction de critères syntaxiques, on peut expliquer *a posteriori* des phénomènes graphiques, et finalement énoncer la règle déterminant la façon correcte d'écrire. Un cas intéressant est la présence ou l'absence de l'*alif* dans les mots composés comme *ammā* (*'an + mā*). Dans ces cas, l'*alif* est considérée comme un graphème pertinent pour signaler la distinction entre fonction interrogative (*istifhām*) et fonction prédicative (*ḥabar*): en fait, la graphie *عَمَّا* qualifie le mot comme un prédicat (*ḥabar*) tandis que la graphie *عَمَّ* qualifie le mot comme un interrogatif (p. 131; cmp. al-Zağğāğī, *Ḥaṭṭ*, p. 60). Il s'agit d'une relecture «dogmatique» qui vise à reconduire un cas de redondance graphique dans le cadre de la syntaxe, à laquelle les grammairiens, dans un souci de normativité, avaient recours pour justifier des pratiques d'écriture courantes qui s'étaient installées. Un cas analogue est celui de l'*alif* dans le mot *ibn*: son absence dans les séquences généalogiques (*nasab*) marque *ibn* comme «élément indispensable par rapport au nom qui le précède», et le qualifie comme *na't*. Par contre, la présence de l'*alif* est l'indice d'un statut syntaxique différent du mot *ibn*, car elle en signale la fonction de *ḥabar* (p. 126; cmp. al-Zağğāğī, *Ḥaṭṭ*, pp. 23–24). La notation graphématique est donc marque de la fonction syntaxique mais elle peut aussi jouer un rôle important dans la classification des mots qui repose finalement, dans la tradition linguistique arabe, sur la syntaxe.³⁴ Ce dernier cas est pris en compte pour les mots composés. Dans les mots comme *أَنَا / ما*, ou *كَلِمًا / كَلِمًا*, l'écriture continue est un élément pertinent pour définir la catégorie d'appartenance du mot,

³² Voir p.e. AL-ZAĞĞĀĞĪ, *Ḥaṭṭ*, pp. 21, 22 et 40.

³³ Mais la phonologie est aussi un élément pris en considération: dans les cas douteux où on ne sait pas identifier la racine, on prescrit de considérer la prononciation: s'il y a *imāla*, alors la graphie sera *yā'* (c-à-d. *alif maqṣūra*) (IBN AL-SARRĀĠ, *Ḥaṭṭ*, p. 124).

³⁴ J. OWENS, *The Syntactic Basis of Arabic Word Classification*, dans: *Arabica* 36 (1989), pp. 211–234.

là où elle le qualifie comme un *ḥarf mawṣūl* plutôt que comme un *ism*, indiqué par contre par l'écriture discontinue (p. 130).

Les principes grammaticaux qui entrent en jeu dans l'analyse d'Ibn al-Sarrāġ sont communs dans le raisonnement linguistique de l'époque. Ce trait n'est donc pas le principal motif d'intérêt de l'ouvrage; ce qui est remarquable dans le *Kitāb al-ḥaṭṭ* d'Ibn al-Sarrāġ, comme on l'a vu, c'est plutôt sa façon d'organiser la matière ainsi que sa façon de procéder dans l'argumentation. En accord avec les résolutions énoncées dans le prologue, notre linguiste rapporte systématiquement les opinions des grammairiens de Baṣra et Kūfa, et après en avoir approfondi l'analyse, exprime son opinion personnelle basée sur le raisonnement (*al-naẓar*).³⁵ L'auteur cite avec la même aisance les *Baṣriyyūn* en général, ou des personnalités spécifiques tel al-Mubarrad, ainsi que les *Kūfiyyūn* en général, ou des personnalités spécifiques tels al-Farrā' ou al-Kisā'ī (p.e. pp. 125–126). Cet éclectisme est d'ailleurs un trait bien connu de sa personnalité scientifique et de sa pensée, car on sait que, tout en appartenant à l'école baṣrienne, il acceptait souvent les opinions des savants de Kūfa.³⁶

Comme en font foi les résolutions de son auteur, pour ne pas parler de l'analyse du contenu de l'ouvrage, il est indéniable que ce traité est conçu comme un ouvrage destiné à un public de spécialistes qui sont à même de suivre les technicités, parfois vraiment poussées — voire excessives — de la discussion. Il ne s'agit donc pas d'un outil de travail destiné à la consultation en cas de doute, mais plutôt d'un ouvrage d'ample envergure visant à un traitement systématique et global de la matière. En effet, l'organisation complexe du *Kitāb al-ḥaṭṭ* et le type d'agencement en «subdivisions exhaustives» qui en rend la consultation assez compliquée pour les lecteurs non expérimentés, en confirment le caractère spécialisé.

Bien différent est le deuxième traité qui fait l'objet de notre analyse: le *Kitāb al-ḥaṭṭ* d'Abū l-Qāsim al-Zaġġāġī.³⁷ Ce grammairien avait un fort penchant pour la *mu'tazila*: il avait étudié avec les maîtres de Baṣra et de Kūfa et était fier de se présenter comme un intermédiaire entre les

³⁵ Voir p.e. *Ḥaṭṭ*, p. 119, là où après avoir fouillé la question de l'élision d'une lettre dans une séquence de trois lettres homographes, il définit ce qui est préférable et ce qui n'est pas licite selon lui (*al-aġwadu 'indī ... lā yaġūzu 'indī*) (voir aussi p. 128). L'expression de l'avis personnel est aussi pratiquée par al-Zaġġāġī (les mots *iḥtiyār/muḥtār* sont fréquents, p.e. *Ḥaṭṭ*, pp. 20–21, 29).

³⁶ ḌAYF, *Madāris*, p. 140. Pour une étude de cas, voir BOHAS, GUILLAUME, KOULOUGHLI, *Arabic*, pp. 69–70.

³⁷ GAL G I, p. 110; S I, pp. 170–171; GAS 9, pp. 88–95 (voir aussi vol. 7, p. 354; vol. 8, pp. 105–106); K. VERSTEEGH, *al-Zaġġāġī*, dans: *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., vol. 11, Leiden, 2005, pp. 410–411; ḌAYF, *Madāris*, pp. 252–255.

deux écoles. Ses ouvrages les plus connus sont le *Kitāb al-ğumal*, un traité de grammaire au caractère synthétique qui connut une grande fortune, et le *Kitāb al-īdāh fī 'ilal al-naħw*, un livret au caractère bien plus spéculatif où il traite, sans ordre systématique, des causes (*'ilal*) des phénomènes linguistiques. Dans le *Kitāb al-ğumal*, un ouvrage où les règles sont données brièvement et sans une discussion approfondie, ce grammairien aborde les questions d'orthographe dans une section spécifique, non sans avoir préalablement tracé la distinction (exposée aussi par Ibn al-Sarrāğ dans *Ḥaṭṭ*) entre deux sortes de *hiğā'*: l'une «pour l'audition» (*li-l-samā'*) et l'autre pour «la vision de l'œil» (*li-ra'y al-'ayn*).³⁸ La première est définie comme visant «à établir les mètres de la poésie»; la seconde, clairement celle relative à la notation graphématique des phonèmes, est définie comme «la forme convenue pour les lettres de l'alphabet, qui sont vingt-huit». Al-Zağğāğī n'hésite pas à mettre en exergue la discordance qui existe entre l'expression orale et sa représentation écrite. Il dit:

Ne vois-tu donc pas que les scribes écrivent الرحمن avec *lām* tandis qu'à l'audition, il s'agit d'une *rā'* redoublée? Il en va de même pour الضارب et الذاهب: ils s'écrivent selon leur composante sémantique (*ma'nān*), mais la prononciation est différente.³⁹

Le *Kitāb al-ğumal* aborde synthétiquement les questions d'orthographe dans six chapitres, quatre mentionnant le terme *hiğā'* (*bāb al-hiğā'*, *bāb āħar mina l-hiğā'*, deux *naw' āħar mina l-hiğā'*), un consacré entièrement à la graphie de la hamza (*bāb aħkām al-hamza fī l-ħaṭṭ*), et le dernier intitulé *bāb al-maqṣūr wa-l-mamdūd*, touchant tous aux points qui sont aussi traités dans le *Kitāb al-ħaṭṭ*.⁴⁰

L'existence d'un autre traité qu'al-Zağğāğī aurait consacré entièrement à l'orthographe est suggérée par l'auteur même à la fin du cinquième chapitre, où il affirme avoir déjà exposé toute la matière dans son *Kitāb al-hiğā'*.⁴¹ Si aucun ouvrage d'al-Zağğāğī portant ce titre ne nous est parvenu, un *Kitāb al-ħaṭṭ*, qui, par contre, n'est mentionné nulle part dans sa bibliographie, est conservé dans un *unicum* à la bibliothèque du Topkapı.⁴²

³⁸ *Ğumal*, p. 273 (voir H. FLEISCH, *Ḥurūf al-hiğā'*, dans: *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., vol. 3, Leiden — Paris, 1975, p. 617).

³⁹ *A-lā tarā anna l-kuttāba yakubūna 'l-raħmāna' bi-l-lāmi wa-hiya fī l-sam'i rā'un mušaddadatun wa-kaḏālika 'al-ḏāribu' wa-'l-ḏāhibu' tuktabu 'alā l-ma'nā wa-l-lafzi 'alā hilāfih*, *Ğumal*, p. 273.

⁴⁰ AL-ZAĞĞĀĞĪ, *Ğumal*, pp. 270–289.

⁴¹ *Ğumal*, p. 289 «*wa-qad ḏakartu 'āmmatahā fī Kitābi l-hiğā'*». GAL S I, p. 171, ajoute à cette référence interne deux références externes; voir aussi GAS 9, p. 95 n. I, 3.

⁴² Koğuşlar n. 1096/40, ff. 249b–256a, datant de l'année 707 h. (mais cmp. GAS 9, p. 95 n. I, 2 qui donne plutôt les folios 269b–276a).

La variante terminologique du titre, qu'on retrouve d'ailleurs aussi dans la bibliographie d'Ibn al-Sarrāġ, s'expliquerait par l'équivalence des deux termes *ḥaṭṭ* et *hiġā'* qui, à l'époque étaient utilisés comme synonymes. On peut donc supposer que ce *Kitāb al-ḥaṭṭ* serait identique au *Kitāb al-hiġā'* mentionné dans *al-Ġumal*, et il aurait évidemment été rédigé avant ce dernier.⁴³ Le *Kitāb al-ḥaṭṭ* a été édité une première fois en 1990 dans la revue *al-Mawrid*⁴⁴ et plus récemment sous forme de publication indépendante, toujours par Ġānim Qaddūrī al-Ḥamad.⁴⁵

Contrairement au traité d'Ibn al-Sarrāġ, bien plus vaste et mieux charpenté, le livre d'al-Zaġġāġī se caractérise par sa synthèse, qui vise «à en faciliter l'apprentissage par cœur à ceux qui le désirent» selon les mots de l'auteur même (p. 17). Il s'agirait donc d'un ouvrage visant à fournir une instruction rapide et pratique, plutôt qu'un traitement techniquement approfondi des questions, ce qui est d'ailleurs la même démarche suivie par l'auteur dans son *Kitāb al-ġumal*. Le plan annoncé dans l'introduction comprend les points suivants: l'addition et l'élosion, ce qu'on écrit selon la prononciation (*'alā l-laḫẓ*) et ce qu'on écrit en y ajoutant ou en éliminant une lettre, les règles concernant les mots avec un glide ou une *hamza* dans la racine, *al-maqṣūr wa-l-mamdūd*, la date et le nombre. Le traitement de la matière respecte généralement le plan annoncé, avec des différences d'agencement des chapitres, sauf pour les deux derniers points (date et nombre) qui ne figurent pas dans le livre.⁴⁶ Ces deux points, *'adad* et *tārīḫ*, étaient normalement traités avec les autres questions touchant à l'orthographe, ce qui est le cas, p.e., dans *Kitāb al-ḥaṭṭ* d'Ibn al-Sarrāġ et dans les manuels d'*adab al-kuttāb* contemporains (p.e. celui d'Ibn al-Naḥḥās). Il faudra donc supposer que la copie du livre d'al-Zaġġāġī qui nous est parvenue est lacunaire, ce qui serait aussi indiqué par les nombreux problèmes de lecture que l'éditeur du texte signale (et qui l'obligent à avoir recours au texte de *Ġumal* pour éclaircir certains

⁴³ Ġānim Qaddūrī al-Ḥamad, l'éditeur du texte du *Kitāb al-ḥaṭṭ*, fait reposer la chronologie relative des deux ouvrages aussi sur le traitement des points abordés, plus détaillé dans *Ḥaṭṭ*, plus concis dans *Ġumal* (voir l'introduction de *Ḥaṭṭ*, p. 13).

⁴⁴ *Al-Mawrid* 19,2 (1990), pp. 130–157.

⁴⁵ 'Ammān, 2006 (une première édition avait paru en 2000; voir WEIPERT, *Classical*, p. 129 n. 684). Pour la discussion sur l'attribution de ce titre, voir l'introduction de l'éditeur, en particulier pp. 5 et 11.

⁴⁶ Les chapitres sont en effet consacrés, dans l'ordre, aux verbes contenant une *yā'* ou une *wāw* (mais aux pp. 27–28 cette section contient aussi une partie sur le verbe *mahmūz*, évidemment incohérente avec le contexte), aux noms qui se terminent en *ʿ* ou en *ʿl*, à la graphie de la *hamza*, au verbe *mahmūz*, à l'impératif (*amr*) et à l'impératif négatif (*nahy*), à des «questions diverses» et notamment la coalescence de deux mots normalement séparés et à la graphie particulière de certains mots coraniques.

passages). Les mêmes points d'orthographe traités dans le *Kitāb al-ḥaṭṭ* le sont aussi, mais dans un ordre différent, dans le *Kitāb al-ḡumal*. Il faut toutefois remarquer que, hormis quelques passages, les textes ne correspondent pas et que le *Kitāb al-ḥaṭṭ* se distingue par un traitement plus détaillé et plus systématique des questions abordées.

Curieusement, le préambule théorique sur les deux sortes de graphie qui se trouve dans le *Kitāb al-ḡumal* ne figure pas dans le *Kitāb al-ḥaṭṭ*, ouvrage pourtant consacré exclusivement aux problèmes d'écriture, et al-Zaḡḡāḡī entre directement dans le vif des cas problématiques qui se posent. Immédiatement après la liste du contenu qui ouvre l'introduction, al-Zaḡḡāḡī opère une distinction entre les phénomènes orthographiques qui sont le résultat de conventions, et donc imprévisibles, et ceux qui sont réglés par la norme (*qiyās*), par contre prévisibles. Il s'agit d'un découpage important non seulement sur le plan conceptuel (et d'ailleurs nous avons déjà vu qu'il joue un rôle important dans le livre d'Ibn al-Sarrāḡ) mais aussi sur le plan formel, car c'est autour de celui-ci que l'exposition est organisée. Les phénomènes réglés par la convention (*muṣṭalaḥ 'alayh*) sont à leur tour divisés en deux catégories: l'addition d'un élément afin d'éviter l'ambiguïté, et l'élision d'un élément pour des raisons d'économie. Dans la première catégorie, celle de l'addition, on mentionne des cas comme l'addition de *wāw* (عَمْرُو) pour différencier عَمْر de عُمَر, de *alif* (مائة) pour différencier مئة de مِنْهُ, qui pourraient être confondus lorsqu'ils sont écrits sans points diacritiques, et de *alif al-wiqāya* à la fin des formes verbales qui se terminent en *wāw* comme p.e. يغزوا, يدعوا (*Ḥaṭṭ*, p. 18; cmp. Ibn al-Sarrāḡ, *Ḥaṭṭ*, p. 125). À ce propos, l'auteur mentionne aussi des cas de divergence dans les habitudes des scribes: certains auraient omis l'*alif*, d'autres en auraient étendu l'utilisation à d'autres catégories morphologiques, comme les noms p.e., en en ajoutant une à la fin des «cinq noms», et à titre d'exemple al-Zaḡḡāḡī cite l'expression بنوا فلان (p. 21). Parmi les cas d'élision, on mentionne, entre autres, l'élision de l'*alif* dans les noms d'origine étrangère, comme dans اسمعيل, et de l'*alif al-waṣl* dans trois cas particuliers, parmi lesquels le syntagme بسم الله الرحمن الرحيم. Tous les autres phénomènes orthographiques, et notamment «les verbes avec *wāw* et *yā*», les *maqṣūr* et les *mamdūd*, les noms avec glide et les règles de la *hamza*» (p. 26), sont gouvernés par la norme d'analogie (*qiyās*) et sont traités dans la deuxième partie du *Kitāb al-ḥaṭṭ*.

Al-Zaḡḡāḡī, tout comme Ibn al-Sarrāḡ, a recours à des principes morphologiques et syntaxiques pour expliquer et justifier les phénomènes d'orthographe. Un cas typique est celui de l'*alif al-waṣl* dans les séquences généalogiques (*nasab*), dont l'élision est justifiée sur la base d'un principe

de cohésion syntaxique (pp. 23–24). Il s’agit d’un argument discuté aussi par Ibn al-Sarrāğ (*Ḥatt*, p. 126), mais d’une façon moins directe et avec des différences terminologiques. Al-Zağğāğī, par contre, explique avec une plus grande clarté que le terme *ibn* fait partie intégrante de la structure d’annexion à laquelle il appartient et donc n’en est pas séparable (*lā yanfakku mina l-iḏāfa*, p. 23). De cette façon, *ibn* assume le même statut d’un attribut (*wasf*) dont le nom qualifié (*mawṣūf*) ne peut se passer, et les deux deviennent en fait une seule et même entité. C’est en vertu de cette double cohésion syntaxique que l’élision de l’*alif* est possible. Au contraire, la présence de l’*alif* est l’indice d’une fonction syntaxique différente (celle de prédicat, *ḥabar*) dans laquelle ce lien de cohésion manque (cmp. Ibn al-Sarrāğ, p. 126). À propos de l’addition de l’*alif al-wiqāya* dans les formes verbales, comme *يَعُدُّوا* ou comme *عَدُّوا*, al-Zağğāğī réfute catégoriquement l’explication qui interprète l’*alif al-wiqāya* comme un moyen d’éviter l’ambiguïté entre la fin du verbe et la *wāw* de conjonction de coordination, explication qui avait été avancée par Ibn Qutayba et al-Aḥfaš (p. 18 et note 4; cmp Ibn al-Sarrāğ, *Ḥatt*, p. 125), et cela parce qu’il n’y a pas de possibilité de confusion. Dans le premier cas, *wāw* est la dernière radicale du verbe et, dans le deuxième cas, il s’agit de la marque de flexion ou, pour mieux dire, du «pronom du pluriel». En particulier pour l’ajout de l’*alif*, l’explication considérée comme valable est celle proposée selon l’autorité d’al-Ḥalīl et reprise par Sībawayh et d’autres grammairiens, qui repose sur des critères phonologiques: l’*alif* ne serait que le reflet d’une *hamza* qui n’a d’autre rôle que de «renforcer» la *wāw* (p. 20 et note 1; cmp. Ibn al-Sarrāğ, *Ḥatt*, p. 125). Il est évident que l’explication réfutée repose sur des principes graphématiques, bien plus pragmatiques, tandis que la solution d’al-Zağğāğī est plus dogmatique sur le plan grammatical et prend en compte non tant la matérialité de l’écriture que ses aspects morfo-phonologiques.

Ce souci de tout expliquer et de justifier les anomalies dans un cadre conceptuel plus vaste où la cohérence du système doit être sauvegardée met en exergue l’importance du *qiyās* dans le raisonnement orthographique, mais aussi une certaine dialectique entre ceux qui détenaient le pouvoir d’établir les règles: les grammairiens (*naḥwiyyūn*), qui s’évertuaient à adhérer le plus possible au *qiyās*, et les scribes (*kuttāb*), qui déterminaient, en tant que professionnels de l’écriture, les conventions et les pratiques courantes. Parfois les conventions pratiquées par les scribes sont ouvertement censurées, comme l’habitude de «certains scribes de notre époque» qui, dans les séquences généalogiques, écrivent *ibn* avec *hamza* (p. 25), ce qui n’est pas correct. Il y a par contre des cas où al-Zağğāğī se révèle moins strict et accepte l’usage des scribes, usage qui va à l’encontre

des habitudes anciennes et aussi, en partie, de l'avis de certains grammairiens. C'est le cas de l'impératif des verbes à dernière radicale faible: les Anciens avaient l'habitude de marquer la chute de la lettre faible par l'addition d'une *hā'* (p.e. dans وَأَقْضِهِ), ce qui est accepté — sous certaines conditions — par les grammairiens; mais al-Zağğāgī considère préférable de ne pas noter la *hā'* «parce que les scribes sont habitués à cette graphie et s'ils voient le verbe écrit avec *hā'*, ils [...] pourraient le prendre pour un pronom» (pp. 55–56; cmp. Ibn al-Sarrāğ, *Ḥaṭṭ*, pp. 111–112, qui ne prend pas en compte la position des scribes).

Malgré l'acharnement des grammairiens à trouver des explications à des phénomènes dans le domaine de la syntaxe et de la morphophonologie, force était parfois de prendre en compte des critères purement graphiques, et cela surtout dans les cas d'élision: un exemple en est l'élision de l'*alif* dans le contexte *lām al-ğarr* + *alif-lām al-ta'rif* (لا + ل), où la graphie défensive est justifiée sur des bases esthétiques «parce qu'on répugne à rassembler trois 'formes' qui se ressemblent» (p. 26; cmp. Ibn al-Sarrāğ, *Ḥaṭṭ*, p. 122). Un cas analogue est signalé là où on rend compte de l'écriture du *manšūb* des noms *mamdūd* (p. 35–36): dans ce cas, on devrait avoir trois *alif* (une ajoutée avant la *hamza*, le support de la *hamza* et celui du *tanwīn al-faṭḥa*, ce qui donnerait la séquence أ ا ا). Les scribes, «qui répugnent à rassembler trois formes [égales]», en éliminent une et parfois aussi deux; mais ce dernier cas est censuré car l'élision de deux lettres dans un seul mot est une «perturbation excessive» (*iḥlāl mufrīṭ*). Ce critère reposant sur des contraintes graphiques, et en dernière analyse esthétiques, est utilisé assez souvent: d'autres exemples sont l'écriture avec *alif ṭawīla* des noms dont la dernière lettre est précédée d'une *yā'*, comme دنيا, et les cas similaires qui appelleraient *alif maqšūra* à la fin, où *alif ṭawīla* est préférée «parce qu'on répugne à rassembler deux lettres ayant une forme [identique]» (p. 28; cmp. Ibn al-Sarrāğ, *Ḥaṭṭ*, p. 119).

Toutefois, certaines anomalies orthographiques échappent à tout effort de normalisation. Il s'agit notamment du cas des trois mots صلاة زكاة حياة qui, dans le *muṣḥaf*, sont écrits صلوة زكوة حيوه (p. 62; cmp. Ibn al-Sarrāğ, *Ḥaṭṭ*, p. 124). Ici, le problème posé aux grammairiens par la graphie du texte sacré, en désaccord avec les règles et les données attestées, apparaît dans toute son évidence. Al-Zağğāgī, en tant que linguiste, doit avouer que le *qiyās* ne justifie pas ce qui est pourtant clairement noté dans le texte coranique:⁴⁷ l'occurrence attestée, qu'il ne peut pas ignorer, ne

⁴⁷ Il faut dire qu'on reconnaît d'ailleurs au Coran un statut à part, et le *muṣḥaf* ne fait pas autorité pour la norme (p.e. *wağadnā kitāba llāhi [...] lā yuqāsu hiğā'uhu*, IBN DURUS-TAWAYH, *Kuttāb*, p. 5; et encore *wa-qad uttuḥiqat fī ḥaṭṭi l-muṣḥafi ašyā'u ḥāriğatun 'ani l-qiyās*, ḤAĞĞĪ ḤALĪFA, *Kaṣf*, vol. 1, col. 714, en citant *al-Kaššāf* d'al-Zamaḥṣarī).

correspond pas non plus aux conventions d'écriture.⁴⁸ Pour justifier cette anomalie, plutôt que d'avoir recours à des critères phonologiques, comme le font p.e. al-Ḥalīl, Sībawayh et Ibn Ğinnī, qui mettent en jeu le phénomène du *tafḥīm* (p. 62, note 3; cmp. Ibn al-Sarrāğ, *Ḥaṭṭ*, p. 124, qui s'exprime d'une façon bien plus nuancée), al-Zağğāğī préfère proposer une solution de type morpho-phonologique: selon lui la graphie صلاة serait étymologique ('*alà l-aṣl*) et réfléchirait donc la présence de *wāw* dans la racine (p. 62). Mais force est de constater que, même dans le Coran, les autres mots formés sur ce paradigme n'ont pas de *wāw* dans le *ductus*, ce qui ne fait que renforcer la nature problématique de cette graphie. Al-Zağğāğī, en accord avec ses prédécesseurs, analyse cette divergence en ayant recours à la catégorie de variante (*luğa*) pour affirmer tout de même immédiatement après que «la plupart des Arabes ne suivent pas cette variante, et la meilleure solution est de suivre la majorité» (*Ḥaṭṭ*, p. 62). Voilà pourquoi les scribes écrivent normalement صلاة et non صلوة. *Mutatis mutandis*, car le Coran pose d'autres questions outre celle de la forme effectivement attestée, il en va de même pour la graphie القاضى plutôt que القاضى pratiquée par certains, que notre auteur ne peut que constater et classer comme une variante tribale (*luğa qawm min al-'arab*, p. 38).

Pour conclure, passons brièvement en revue ce qui unifie et ce qui distingue les deux traités que nous avons présentés. Le trait commun est sans doute le système théorique de référence ainsi que les principes qui entrent en jeu pour expliquer ou justifier certains phénomènes comme, p.e., la notion de fréquence (*katrat al-isti'māl*) et la hiérarchie phonétique lourd/léger. Les principes de pertinence et d'économie notamment expliquent les perturbations dans la notation écrite du parler (l'addition ou l'élision). L'addition d'un élément redondant (qui ne serait normalement pas prévu dans l'écriture), contraire au principe d'économie, doit en fait être justifiée, et sa justification repose sur le principe de pertinence: l'élément redondant est admis *seulement* pourvu qu'il soit nécessaire pour lever l'ambiguïté des lectures autrement ambiguës. L'élision d'un élément, qui contraste par contre avec le principe de pertinence, est soumise à un

⁴⁸ Un autre cas signalé par al-Zağğāğī concerne l'écriture de la *hamza*, qui, selon la règle, devrait changer selon le contexte vocalique: al-Farrā', nous dit al-Zağğāğī, affirme que les Anciens choisissaient toujours l'*alif* comme support et affirme l'avoir vu dans le *muṣḥaf* de 'Abd Allāh b. Mas'ūd «malgré le changement des voyelles» (*Ḥaṭṭ*, p. 40; cmp. Ibn al-Sarrāğ, *Ḥaṭṭ*, pp. 107, 117); toutefois, paradoxalement, le Coran est cité ailleurs comme un des témoins privilégiés de la règle, à savoir la variation du support en fonction des voyelles (p.e. AL-ZAĞĞĀĞĪ, *Ḥaṭṭ*, pp. 36, 58, 60).

filtre, qui est celui de la possibilité de récupérer l'élément élidé dans le contexte, soit parce qu'il n'y a pas de possibilité d'ambiguïté (comme dans les noms d'origine étrangère), soit parce que grâce à la fréquence de son usage (*kaṭrat al-isti'māl*), il s'agit d'une unité bien connue dont la lecture n'est pas équivoque (p.e. le syntagme *بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ*). Les deux ouvrages d'Ibn al-Sarrāğ et d'al-Zağğāğī ne présentent pas non plus des différences remarquables dans les sujets traités et, hormis quelques cas rares, dans les solutions orthographiques choisies.

Ils sont par contre bien différents dans le découpage des sujets, la rigueur de l'exposé, l'ampleur de la discussion, la façon systématique de présenter les questions, les buts. Le *Kitāb al-ḥaṭṭ* d'Ibn al-Sarrāğ est organisé selon un agencement extrêmement systématique et présente un traitement approfondi et exhaustif de chaque question prise en considération, en se qualifiant ainsi comme un ouvrage destiné plutôt aux spécialistes. Ibn al-Sarrāğ énonce aussi dès le début des principes généraux qui encadrent les questions d'orthographe dans un contexte théorique plus vaste. Par contre, al-Zağğāğī est plus enclin à établir, dès le début, une distinction pragmatique entre règle et convention. L'argumentation est rapide et concise; l'exposé des opinions des grands grammairiens faisant autorité est réduite au minimum ou presque complètement absente; et l'organisation des matières semble mise au point pour des fins pratiques. Tous ces éléments, ainsi que la présence de conseils pratiques comme celui d'écrire une *alif* «passe-partout» en cas de doute sur la dernière radicale des racines dans les verbes (*wāw* ou *yā*) (*Ḥaṭṭ*, p. 29) ou d'écrire avec *alif maqṣūra* «tout ce qui se prête à l'*imāla*» (*Ḥaṭṭ*, p. 63; cmp. Ibn al-Sarrāğ, *Ḥaṭṭ*, p. 124), en dénoncent les buts éminemment pratiques. Le *Kitāb al-ḥaṭṭ* d'al-Zağğāğī semble bien avoir été conçu pour permettre une consultation rapide de la part des professionnels de l'écriture qui avaient besoin d'éclaircir certains points épineux de l'orthographe arabe. Les caractéristiques mentionnées ci-dessus et la façon de procéder dans les deux petits traités considérés sont cohérentes avec la méthode d'exposition suivie par les auteurs dans les ouvrages plus célèbres: plus systématique chez Ibn al-Sarrāğ; apparemment plus fragmentaire chez al-Zağğāğī.

L'intérêt que ces deux traités présentent est multiple: le témoignage de deux approches différentes des phénomènes linguistiques; l'aperçu sur la dialectique entre théorie et pratique et sur le rapport dialectique (et parfois la rivalité) entre deux catégories professionnelles (*naḥwiyyūn* et *kuttāb*) qui s'occupaient, à différents titres, des questions linguistiques; la coexistence de pratiques d'écriture différentes et la marge de liberté des grammairiens dans le choix de l'une ou l'autre solution; l'évolution et le changement des

conventions orthographiques au fil du temps, sans oublier les difficultés auxquelles les grammairiens devaient faire face pour maintenir la cohérence du système grammatical face aux problèmes posés par le dogme religieux.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- AL-BAGDĀDĪ, Ismā'īl, *Īdāḥ al-maknūn*, éd. Muḥammad Šaraf al-Dīn Yāltqāyā et Rif'at Bīlgah al-Kilīsī, 3^e réimpr., Tehrān, 1378/1947.
- AL-BATĀLYAWSĪ, Ibn al-Sīd, *al-Iqtidāb fī šarḥ Adab al-kuttāb*, éd. Muṣṭafā al-Saqqā et Ḥāmid 'Abd al-Mağīd, [al-Qāhira], 1981, 4 t. en 2 vols.
- AL-ĞURĠĀNĪ, 'Alī b. Muḥammad (al-Šarīf al-Ğurġānī), *al-Ta'rīfāt*, éd. 'Abd al-Raḥmān 'Umayra, Bayrūt, 1407/1987.
- ḤĀĠĠĪ ḤALĪFA, *Kašf al-zunūn*, éd. Muḥammad Šaraf al-Dīn Yāltqāyā et Rif'at Bīlgah al-Kilīsī, 3^e réimpr., Tehrān, 1378/1947, 2 vols.
- IBN AL-AKFĀNĪ, Muḥammad b. Ibrāhīm, *Iršād al-qāšid ilā asnā l-maqāšid*, éd. Jan Just Witkam (= *De egyptische arts Ibn Al-Akfānī [gest. 749/1348] en zijn indeling van de wetenschappen: editie van het Kitāb iršād al-qāšid ilā asnā al-maqāšid met een inleiding over het leven en werk van de auteur*), Leiden, 1989.
- IBN DURUSTAWAYH, 'Abdallāh b. Ġa'far, *Kitāb al-kuttāb*, éd. Louis Cheikho, Bayrūt, 1921.
- IBN ḤIĞĠA AL-ḤAMAWĪ, *Tamarāt al-awraq*, éd. Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm, Bayrūt, 1407/1987.
- IBN MANZŪR, *Lisān al-'arab*, Bayrūt, 1374/1955–1375/1956, 15 vols.
- IBN AL-NAḤḤĀS, Aḥmad b. Muḥammad, *Šinā'at al-kuttāb*, éd. Badr Aḥmad Ḍayf, Bayrūt, 1410/1990.
- IBN AL-SARRĀĠ, Abū Bakr Muḥammad, *Kitāb al-uṣūl fī l-naḥw*, éd. 'Abd al-Ḥusayn al-Fatī, Dimašq, 1408/1988, 4 vols.
- IBN AL-SARRĀĠ, Abū Bakr Muḥammad, *Kitāb al-ḥaṭṭ*, éd. 'Abd al-Ḥusayn Muḥammad [al-Fatī], dans: *al-Mawrid* 5,3 (1976), pp. 103–134.
- AL-ŠĀBĪ', Abū l-Ḥusayn Hilāl b. al-Muḥassin, *Rusūm dār al-ḥilāfa*, éd. Miḥā'īl 'Awwād, 2^e éd., Bayrūt, 1496/1986. (Trad. angl. Elie A. Salem, *The Rules and Regulations of the 'Abbāsīd Court*, Beyrut, 1977, Unesco Collection of representative works: Arabic series).
- AL-ŠŪLĪ, Abū Bakr, *Adab al-kuttāb*, éd. Muḥammad Bahġat al-Aṭarī (rev. Maḥmūd Šukrī al-Alūsī), al-Qāhira, 1341 h.
- TĀŠKŌPRŪZĀDEH, Aḥmad b. Muṣṭafā, *Miftāḥ al-sa'āda wa-mišbāḥ al-siyāda*, Bayrūt, s.d., 3 vols.
- AL-TAWḤĪDĪ, Abū Ḥayyān, *al-Risāla fī l-kitāba*, dans: *Rasā'il*, éd. Ibrāhīm al-Kaylānī, Dimašq, 1985.
- AL-ZAĠĠĀĠĪ ABŪ L-QĀSĪM, *Kitāb al-ġumal fī l-naḥw*, éd. 'Alī Tawfīq al-Ḥamad, 3^e éd., Bayrūt, 1407/1986.
- AL-ZAĠĠĀĠĪ ABŪ L-QĀSĪM, *Kitāb al-ḥaṭṭ*, éd. Ġānim Qaddūrī al-Ḥamad, dans: *al-Mawrid*, 19,2 (1990), pp. 130–157.

AL-ZAĞĞĀĠ, Abū l-Qāsim *Kitāb al-ḥaṭṭ*, éd. Gānim Qaddūrī al-Ḥamad, 'Ammān, 2006 (1^{re} éd., 'Ammān, 2000).

AL-ZUBAYDĪ, Abū Bakr Muḥammad, *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-luġawiyyīn*, éd. Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm, 2^e éd., Miṣr, s.d.

Études

BOHAS, George / GUILLAUME, Jean-Patrick / KOULOUGHLI, Djamel Eddine, *The Arabic Linguistic Tradition*, Washington DC, 2006 (Georgetown Classics in Arabic Language and Linguistics) (éd. or. London and New York, 1990).

BROCKELMANN, Carl, *Geschichte der arabischen Litteratur*, 2 Bd., 3 Supplementbd., Leiden, 1937–1949.

DAYF, Šawqī, *al-Madāris al-naḥwiyya*, Miṣr, 1976.

FLEISCH, Henri, *Ḥurūf al-ḥidjā'*, dans: *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., vol. 3, Leiden — Paris, 1975, pp. 617–620.

FLEISCH, Henri, *Ibn al-Sarrādj*, dans: *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., vol. 3, Leiden — Paris, 1975, pp. 954–955.

MAṬAR, 'Abd al-'Azīz, *Laḥn al-'amma fī daw' al-dirāsāt al-luġawiyya al-ḥadīṭa*, al-Qāhira, 1386/1966.

OWENS, Jonathan, *The Syntactic Basis of Arabic Word Classification*, dans: *Arabica* 36 (1989), pp. 211–234.

PELLAT, Charles, *Laḥn al-'amma*, dans: *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., vol. 5, Leiden — Paris, 1986, pp. 609–614.

ROSENTHAL, Franz, *Taṣḥīf*, dans: *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., vol. 10, Leiden, 2002, p. 373.

ROSENTHAL, Franz, *The Technique and Approach of Muslim Scholarship*, Roma, 1947 (Analecta Orientalia, 24).

ROWSON, Everett K., *The Effeminates of Early Medina*, dans: *Journal of the American Oriental Society* 111 (1991), pp. 671–693.

SEZGIN, Fuat, *Geschichte des Arabischen Schrifttums*. Bd. 9: *Grammatik bis ca. 430 H.*, Leiden, 1984.

SOURDEL-THOMINE, Janine, *Ḳhaṭṭ*, dans: *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., vol. 4, Leiden — Paris, 1978, pp. 1144–1154.

VERSTEEGH, Kees, *al-Zadjdjādjī*, dans: *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., vol. 11, Leiden, 2005, pp. 410–411.

WEIPERT, Reinhard, *Classical Arabic philology and poetry: a bibliographical handbook of important editions from 1960 to 2000*, Leiden — Boston — Köln, 2002 (Handbook of Oriental Studies, 1; The Near and Middle East, 63).